



HAL
open science

Disjecta Membra. Remarques préliminaires sur trois prêtrises sm de Sobek.

Cédric Larcher

► **To cite this version:**

Cédric Larcher. Disjecta Membra. Remarques préliminaires sur trois prêtrises sm de Sobek.. Christiane Zivie-Coche; Ivan Guerneur. "Parcourir l'éternité". Hommages à Jean Yoyotte., 156, Brepols, 2012, Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences Religieuses., 9782503547558. ⟨hal-01557437⟩

HAL Id: hal-01557437

<https://hal.science/hal-01557437v1>

Submitted on 6 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

« PARCOURIR L'ÉTERNITÉ »
HOMMAGES À JEAN YOYOTTE

II

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES
SCIENCES RELIGIEUSES

VOLUME
156

« PARCOURIR L'ÉTERNITÉ »
HOMMAGES À JEAN YOYOTTE

II

Sous la direction de Christiane ZIVIE-COCHE
et Ivan GUERMEUR

BREPOLS



DISJECTA MEMBRA

Remarques préliminaires sur trois prêtrises *sm* de Sobek

Cédric LARCHER*

Les « titres de rôles », c'est ainsi que Jean Yoyotte aimait définir les titres spécifiques portés par les prêtres à l'occasion de cérémonies archaïques devenues traditionnelles et qu'il m'encouragea à étudier. Nourri par les discussions que j'ai eu l'honneur et le plaisir de partager avec lui, je livre là quelques pistes de réflexions sur un titre qui a croisé sa route à de nombreuses reprises.

Outre les prêtrises *sm* de Ptah et Sokar bien connues et localisées dans la région memphite¹, des dignitaires ont porté un titre semblable en relation avec d'autres divinités, ailleurs en Égypte, notamment avec Sobek.

Le *sm* de *Rj-nfr*

La ville de *Rj-nfr* se situe dans la partie nord-est du Delta, dans la province de Daqahlieh². Le site est occupé depuis au moins la fin de l'Ancien Empire³,

* Doctorant à l'École pratique des hautes études, Section des sciences philologiques et historiques, préparant sous la direction de Pascal Vernus, une thèse de doctorat intitulée : « Les "titres de rôle", un cas topique : le prêtre-*sm* ».


NDLA : Il m'est agréable de remercier Emmanuel Jambon et Dominique Lefèvre pour leurs remarques et conseils.

1. Entre autres A. H. GARDINER, *AEO*, Oxford, 1947, p. 39*-41*; B. SCHMITZ, *LÄ* IV (1980), col. 834-836, s. v. « Sem(priester) »; Ch. MAYSTRE, *Les Grands Prêtres de Ptah de Memphis* (*OBO* 113), Fribourg, 1998, p. 13-15 et H. DE MEULENAERE, « Un titre memphite méconnu », dans *Mélanges Mariette* (*BdE* 32), Le Caire, 1961, p. 286-290.

2. Située sous l'actuelle Tell Tébilléh, cf. J. MALEK, *LÄ* VI (1986), col. 354, s. v. « Tell Tibilla ». Voir également G. DARESSY, « Recherches géographiques V, Le nome onouphite », *ASAE* 30 (1930), p. 80-89 (l'assimilation Tell Tébilléh = l'Onouphis grecque n'a plus lieu d'être, cf. J. QUAEGBEUR, « Documents grecs et géographie historique – Le Mendésien », *L'égyptologie en 1979*, I, Paris, 1982, p. 271 et n. 32) et I. GUERMEUR, « Glanures (§ 3-4) », *BIFAO* 106 (2006), p. 111 pour un recensement bibliographique récent. Enfin, voir ici même, Fr. DE CENIVAL – J. YOYOTTE, « Le papyrus démotique CG 31169 du Musée du Caire », p. 248; D. KLOTZ – M. LEBLANC, « An Egyptian Priest in the Ptolemaic Court : Yale Peabody Museum 264191 », p. 672-673; O. PERDU, « Un témoignage sur "Isis-la-Grande" et la ville de Ro-nefer, p. 887-906.

3. Cf. G. D. MUMFORD, « The First Intermediate Period : Unravilling a "Dark Age" at Mendes and Tell Tebilla », *ATP Newsletter* 2000/1 (2000); Id., « A Preliminary Reconstruction of the Temple and Settlement at Tell Tebilla (East Delta) », dans G. N. Knoppers – A. Hirsch (éd.),


mais la plupart des monuments qui mentionnent la ville datent principalement de la fin de la Troisième Période Intermédiaire et du début de la Basse Époque⁴. Elle est encore attestée à l'époque gréco-romaine⁵. Les divinités adorées et les cultes pratiqués à *Rꜥ-nfr* sont connus pour l'essentiel grâce aux statues de particuliers des xxv^e et xxvi^e dynasties. Osiris-*hꜥw* en était le grand dieu (*nfr* 𓂏) et y possédait son domaine sacré, le *hwt-hꜥw*⁶. Ce dernier est mentionné parmi d'autres sanctuaires osiriens dans le papyrus « de Glorification d'Osiris » Louvre I. 3079⁷ et le Papyrus Berlin 8351. Dans le premier document, rien ne transparaît sur le rôle et la spécificité du sanctuaire de *Rꜥ-nfr* dans la mythologie osirienne. Il n'y a pas plus d'information dans le second document qui mentionne simplement l'utilisation d'une lampe lors du rite osirien à *Rꜥ-nfr*⁸. Aux côtés d'Osiris, Sobek faisait également l'objet d'un culte sous une forme locale *nb Rꜥ-nfr*⁹ et possédait un officiant propre, le prêtre-*sm*¹⁰. Le titre est attesté chez cinq dignitaires ayant peut-être appartenu à la même famille¹¹ :

1. *Sꜥ-ꜥst* : Statue collection particulière ; xxv^e dynastie ; *sm*¹² 
(Christies New York, Antiquities 5th December 2001, New York, 2001, p. 90-91 ; I. GUERMEUR, « Glanures [§ 3-4] », *BIFAO* 106 [2006], p. 117).


2. *Hr-pꜥ-n-ꜥst* : Statue Zagazig 121 ; xxvi^e dynastie ; *sm n Sbk nb Rꜥ-nfr*



(I. GUERMEUR, « Glanures [§ 3-4] », p. 112-120).

3. *Hr-pꜥ-n-ꜥst* : Statue Louvre E 7689 ; xxvi^e dynastie ; *sm Sbk* 

(H. BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, Leipzig, 1879, p. 1012-1013 ; G. LEFEBVRE, « Textes égyptiens du Louvre », *RdE* 1 [1933], p. 87-94).

4. *Sꜥ-ꜥst* : Statue Louvre E 7689 ; xxvi^e dynastie ; *sm n Sbk* 

(G. LEFEBVRE, « Textes égyptiens du Louvre », *RdE* 1 [1933], p. 87-94).

Egypt, Israel, and the World Mediterranean World, Studies in Honor of Donald B. Redford (PdÄ 20), Leyde, 2004, p. 267.

4. Id., p. 269-283. La stèle de Piânky indique qu'au tout début de la xxv^e dynastie, la région était dirigée par un roi Osorkon, cf. N.-Chr. GRIMAL, *La stèle triomphale de Pi(ankhy) au Musée du Caire*. *JE* 48862 et 47086-47089 (*MIFAO* 105), Le Caire, 1981, p. 13* (l. 12) et 42* (l. 3).

5. *Edfou* VI, p. 47. X, pl. CLVI (également J. DUEMICHEN, *Geographische Inschriften* I, Leipzig, 1865, pl. LXVI) et Chr. LEITZ *et al.*, *Athribis II/I, Text*, Le Caire, 2010, p. 337 (C5, 30) et 340 ; II/III, pl. 90.

6. P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne* I, Paris, 1957, p. 141 et I. GUERMEUR, « Glanures (§ 4) », p. 117, n. j.

7. J.-Cl. GOYON, « Le cérémonial de glorification d'Osiris du papyrus du Louvre I. 3079 (colonnes 110 à 112) », *BIFAO* 65 (1967), p. 107.


8. M. SMITH, *The Liturgy of Opening the Mouth for Breathing*, Oxford, 1993, p. 27, 32 et 58.

9. Outre les statues mentionnées ci-après, voir H. BEINLICH, *Das Buch vom Fayum* (ÄgAbh 51), Wiesbaden, 1991, I, p. 212-213, II, pl. 24.

10. On le trouve parfois translittéré *sm(w)* ou *smj* pour le différencier du prêtre-*sm* de Ptah, cf. I. GUERMEUR, « Glanures (§ 4) », p. 118, n. m.

11. I. GUERMEUR, « Glanures (§ 4) », p. 123, n. c.

12. Le rapprochement de ce *sm* avec ceux affiliés au Sobek de *Rꜥ-nfr* est déduit de la similitude des autres titres du propriétaire avec ceux des autres dignitaires mentionnés ici.

5. *Sṯ-ṯst* : Statue Caire JE 65843¹³ ; xxvi^e dynastie – *sm* 

(I. GUERMEUR, « Glanures [§ 3-4] », p. 120-126; H. SELIM, dans Z. Hawass [éd.], *Essays in Honor of Ahmed Abd el-Qader el-Sawi* [CASAÉ 35], Le Caire, 2006, p. 232-234, pl. VII-VIII).

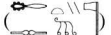
Le titre connaît de légères variantes mais présente la particularité d'être, à une exception près, déterminé par une mèche de cheveux simple ou triple. Il est peu probable que ce dernier signe soit « abusif » et qu'il ait été utilisé comme un simple rappel des mots voisins *hs* ou *hsy*, ainsi que l'avait suggéré jadis G. Lefebvre¹⁴. C'est en tout cas le même signe qui compose le nom du sanctuaire local d'Osiris. I. Guerneur a rappelé les interprétations proposées pour ce terme qui désigne un objet lié à la chevelure, probablement le scalp d'après D. Meeks, c'est-à-dire « l'ensemble formé par la chevelure et le cuir chevelu »¹⁵. Il est très probable que ce scalp soit la relique locale du dieu¹⁶. Ce qui expliquerait que ce dernier ait pu être désigné par le nom même de sa relique¹⁷. Une représentation tardive du temple de Philae montre un Osiris-*hs(ṯ)t* au milieu d'autres divinités auxquelles le roi fait des offrandes¹⁸. Il combine à la pose et aux attributs spécifiques du dieu Osiris, un élément de parure original fait d'un mortier surmonté de deux plumes, posé sur la tête. Outre la désinence du féminin de l'épithète, le déterminatif associé à *hs(ṯ)t* est à noter : il s'agit d'une petite déesse assise tenant une fleur de lotus. Nous avons très probablement là une allusion à la déesse *Hsṯyt* (i. e. *Hnsyt*), déjà associée à une coiffe *hsṯ* dans une légende relative à Pi-Sopdou et connue par le Papyrus du Delta¹⁹ où elle incarne l'émanation divine de la coiffe du dieu local, Soped. Il est cependant difficile de dire si l'association qui est faite à Philae résulte d'une simple confusion entre l'Osiris-*hsṯ* de *Rṯ-nfr* et le dieu de *Pr-Spdw* ou si elle témoigne d'un syncrétisme manifeste à l'époque ptolémaïque, résultant de l'influence d'un sanctuaire sur l'autre. Cependant, les deux centres n'étant pas très éloignés l'un de l'autre, cette interpénétration des mythes est très probable et cela expliquerait pourquoi le dieu Osiris porte une coiffe à

13. La statue mentionne plusieurs ancêtres du propriétaire ayant porté les mêmes titres que lui.

14. G. LEFEBVRE, « Textes égyptiens du Louvre », p. 93. Voir également I. GUERMEUR, « Glanures (§ 4) », p. 119, n. 69, qui rejette cette explication.

15. D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84 (MIFAO 125)*, Le Caire, 2006, p. 160. Rien à voir donc avec le sens donné au radical dans *hsṯyt* « neben Öl » par le *Wb.* III, 400, 1 et repris par G. Lefebvre. La proposition de A.-P. Zivie de traduire par « faible » n'est pas non plus retenir, cf. A.-P. ZIVIE, *Hermopolis et le nome de l'Ibis (BdE 66/1)*, Le Caire, 1975, p. 165.


16. Le nom d'un sanctuaire peut prendre celui de la relique osirienne qui la conserve, voir par exemple *Hwt-rgw*, cf. J. VANDIER, *Le papyrus Jumilhac*, Paris, 1962, p. 39.

17. *Wb.* III, 400, 14. Le dieu peut être nommé *Wsr*, *Wsr-hsṯ* ou encore *hsṯ*. Voir également C. C. EDGAR, « Notes from my inspectorate », *ASAE* 13 (1913), p. 277-278 et G. LEFEBVRE, « Textes égyptiens du Louvre », p. 92. Il est mentionné également au temple de Dendara, cf. *Dendara X*, 285, 7. S. CAUVILLE, *Le temple de Dendara, les chapelles osiriennes (BdE 117/1)*, Le Caire, 1997, p. 151, traduit le passage *i hsty*  *n hsy.n ib.k* « Ô Faible, ton cœur n'est pas faible ! ». Il y a dans cet extrait un jeu sur l'homophonie et non sur la synonymie. Il est probable, à la lueur des autres documents évoqués plus haut, que cette appellation serve de qualificatif spécifique de l'Osiris de *Rṯ-nfr*, cf. *LGG* VI, p. 54.

18. G. BÉNÉDITE, *Le Temple de Philae (MMAF 13)*, Paris, 1893, p. 123 (l. 15), pl. 39.

19. Cf. D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, p. 159-160. L'auteur indique « qu'elle est la personification de la coiffure » de Chou de Pi-Sopdou.

deux hautes plumes sur le relief de Philae²⁰. Dans cette perspective, la présence de Sobek à *Rj-nfr* s'en trouve justifiée. En effet, la mythologie plus complète d'un naos provenant de Pi-Sopdou explique que la perruque divine, nommée ici selon son appellation traditionnelle *ỉꜣꜣ* et dans laquelle s'incarne la déesse *Hnsyt*, s'est changée en crocodile pour lutter contre les ennemis du dieu²¹. Nous aurions à *Rj-nfr* une légende construite à partir de certains des référents du même fonds mythologique que celui de Pi-Sopdou²² et dans laquelle le rôle de Sobek aurait été mis en exergue. Si dans le sanctuaire voisin ce dernier apparaît comme une divinité secondaire évoquée à travers son incarnation animale, l'existence de son propre culte et d'un officiant spécifique à *Rj-nfr* démontre en revanche qu'il a joué un rôle beaucoup plus important dans le mythe local d'Osiris. Mais comment expliquer l'utilisation du titre *sm* pour un prêtre de Sobek alors qu'il est à cette époque et depuis la VI^e dynastie fortement lié à Ptah memphite? D'autant que le déterminatif du titre écrit parfois avec la mèche simple de cheveux, pourrait laisser entendre qu'il s'agit de l'évocation de la mèche latérale, attribut qui fait la spécificité du prêtre-*sm* de Ptah. Mais on ne voit pas très bien ce qui aurait pu justifier une telle assimilation. En revanche, on pourrait considérer cette mèche de cheveux simple ou triple comme un indice sémantique témoignant de la spécificité même du prêtre dans la pratique du rite et le rapport qu'entretient le dieu qu'il sert avec la mythologie osirienne²³. Ce n'est en effet certainement pas un hasard si le même signe est utilisé pour désigner la relique du sanctuaire d'Osiris.

Des témoignages provenant d'autres sources démontrent que les rites de Sobek pouvaient être liés à des préoccupations capillaires originales. Dans l'Hymne à Sobek du pRamesseum VI, daté de la XIII^e dynastie, des officiantes-*smwt*  devaient, lors d'un rite spécifique accompli en l'honneur du dieu, faire pour lui l'acte *ỉꜣꜣ* (col. 128-129)²⁴ qui, selon J. Yoyotte, « décrivait le comportement fébrile des pleureuses », le déterminatif du terme montrant une femme « échevelée »²⁵. Cependant, ce geste fondateur du rite reste obscur, d'autant que les deux seules attestations connues du mot *ỉꜣꜣ* proviennent de ce papyrus²⁶. Un autre passage de l'Hymne (col. 96-99) faisait dire à J. Yoyotte que cet acte avait une connotation sexuelle : « les déesses font l'acte *ỉꜣꜣ* quand elles disent : "Viens notre Horus, viens notre dieu, que nous puissions te

20. Les deux plumes sont la coiffe traditionnelle de Sopdou, voir références dans D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, p. 311, n. 1082.

21. *Ibid.*, p. 310.


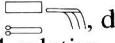
22. La présence de la déesse *Hnsyt* porte à croire que le dispositif théologique de *Pr-Spdw* est antérieur, cf. P. BARGUET, « La déesse Khensout », *BIFAO* 49 (1950), p. 1-7.


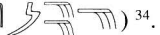
23. Des cultes aux éléments capillaires des dieux sont connus ailleurs, cf. Isis à Coptos et Memphis (voir J. CAYZAC, « Franges textiles ou mèches capillaires? À propos d'un bas-relief d'Isis à Philae », *RdE* 59 [2008], p. 387 et n. 21). À noter cependant qu'une seule mention d'une relique d'Osiris en rapport avec la chevelure est connue; elle est désignée par le terme *šmw*, cf. A. H. GARDINER, *HPBM III, Chester Beatty Gift*, Londres, 1935, pl. 45, v° 5, l. 2.

24. *ỉꜣꜣ sn n.k m smwt*, cf. A. H. GARDINER, « Hymns to Sobk in a Ramesseum Papyrus », *RdE* 11 (1957), p. 53, pl. 4.

25. J. YOYOTTE, *Annuaire de l'EPHE, V section* 76 (1968-1969), p. 117. M. Zecchi voit dans ce signe la représentation d'un homme frappant avec un bâton, cf. M. ZECCHI, « Sobek, the crocodile and women », *SEP* 1 (2004), p. 150.

26. A. H. GARDINER, « Hymns to Sobk in a Ramesseum Papyrus », p. 52, n. 5.

connaître (sexuellement) dans ta (?) puissance” »²⁷. Un passage des *Textes des sarcophages* où les *smwt* incarnent les compagnes du dieu crocodile qu’il a créées et qu’il féconde lui-même vient renforcer cette interprétation : « c’est moi (Sobek) qui ai fécondé les *smwt* »²⁸. Le rôle des officiantes aurait été alors d’attiser la puissance créatrice de Sobek avec l’aide des adoratrices (*dwꜣwt*), les autres participantes du rite (col. 128). Ce dernier s’apparenterait alors à une sorte de hiérogamie à travers « un rite érotico-funèbre [...] destiné à éveiller l’instinct et, par là, le pouvoir re-créateur de Soukhos tombé dans l’inertie de la nuit »²⁹. Cependant, le verbe *šꜣt*  continue de poser problème, car toute la compréhension du passage repose sur le sens qu’on lui donnera. Le déterminatif de la femme penchée en avant, les cheveux ébouriffés, inscrit le mot dans le champ sémantique du funéraire, plus exactement celui de la déploration du mort³⁰. On connaît par ailleurs un verbe *št* , déterminé par une mèche de cheveux sur la stèle Louvre IM 4034 relative à l’enterrement d’un Apis sous le règne d’Amasis³¹. Le terme pourrait y désigner une action ritualisée en rapport avec le port d’un vêtement spécifique³². Toutefois, si la teneur générale de l’Hymne à Sobek, du moins dans l’extrait qui nous concerne, est enrichie de références érotiques, aucun équivalent n’est repérable dans l’enterrement de l’Apis. Il n’est peut-être pourtant pas invraisemblable d’envisager que *št* soit une forme évoluée de *šꜣt*³³. On sait que les *smwt* consacraient des mèches de leurs propres cheveux au dieu :

Je suis (Sobek) le Maître des adorations /// à qui ses *smwt*  donnent leurs mèches de cheveux (*smꜣw*, )³⁴.

Cette spécificité rituelle des officiantes explique l’usage du déterminatif dans le titre qu’elles portent. Il est tentant de voir dans ce dernier, un mot construit sur le terme *smꜣ* désignant l’élément pensé comme fondateur du rite³⁵. Les *sm(ꜣ)wt* seraient les officiantes « porteuses de mèches » pratiquant

27. J. YOYOTTE, *Annuaire de l’EPHE, Sciences religieuses* 76 (1968-1969), p. 117.

28. CT VII, 203, f, que l’on retrouve dans le chapitre 88 du *Livre des Morts*, voir les références dans P. VERNUS, *Athribis (BdE 74)*, Le Caire, 1978, p. 273 et la traduction, p. 276.

29. J. YOYOTTE, *Annuaire de l’EPHE, V^e section* 76 (1968-1969), p. 118.

30. M. WERBROUCK, *Les pleureuses dans l’Égypte ancienne*, Bruxelles, 1938, p. 129-133.

31. La mèche de cheveux sert aussi de déterminatif aux termes définissant les attitudes des deuilantes, cf. Y. VOLOKHINE, « Tristesse rituelle et lamentations funéraires en Égypte ancienne » dans *La mort et l’émotion. Attitudes antiques*, RHR 225 (2008), p. 188, n. 93.

32. *Ibid.*, p. 169, n. 22 et J. VERCOUTTER, *Textes biographiques du Sérapéum de Memphis. Contribution à l’étude des stèles votives du Sérapéum (BEHE SHP 316)*, Paris, 1962, p. 41 (K), pl. V.

33. Similitude entre les deux termes notée par J. VERCOUTTER, *ibid.* Il est bien attesté par ailleurs que l’aleph interconsonnantique en position médiane peut s’amuir, cf. M. MALAISE – J. WINAND, *Grammaire raisonnée de l’égyptien classique (AegLeo 6)*, Liège, 1999, p. 21.

34. CT VII, 202, k-1.

35. J. F. BORGHOUTS, *The Magical Texts of Papyrus Leiden I 348 (OMRO 51)*, 1971, p. 75, traduit « locked women ». J. YOYOTTE comprend « les soigneuses (funéraires) », le terme serait construit sur le verbe *sm*, « secourir, sauver ». D. MEEKS garde le sens habituel de « pleureuse », cf. *ALex* 78.3509. Peut-être doit-on chercher du côté du verbe *smꜣ* « renouveler », cf. *Wb.* IV, 126, les cheveux étant par essence des éléments qui se régénèrent continuellement, ce qui expliquerait leur utilisation dans le cadre de rituels osiriens, cf. R. VALDESAGO MARTIN, « Les

les lamentations funèbres lors du rite. Pour M. Zecchi, leur rôle aurait été d'apaiser l'appétit sexuel du dieu, connu, à travers des passages des *Textes des pyramides*, pour être violent à l'égard des femmes³⁶. Il est plus probable, comme l'a écrit Jean Yoyotte, qu'elles participaient à l'excitation sexuelle du dieu. En effet, si les marques de pilosité sont liées au deuil – et dans ce contexte s'arracher les cheveux est l'une des expressions gestuelles la plus répandue pour signifier sa douleur et sa tristesse³⁷ – les cheveux sont aussi considérés comme un atout de séduction féminin à forte charge érotique³⁸. Ainsi, l'acte sexuel lui-même aurait été réservé aux adoratrices de l'Hymne, tandis que les *sm(ɔ)wt* seraient intervenues en amont, agitant leurs cheveux devant le dieux et lui consacrant des mèches afin de le préparer à l'acte régénérateur du rite. Le mot *šwt* pourrait à l'origine avoir désigné une action liée à cette pratique si spécifique, assimilée avec le temps à une posture rituelle de deuilant (*št*) et ayant perdu sa teinte érotique avec son intégration aux rituels des funérailles.

Ce passage de l'Hymne à Sobek du pRamesseum VI montre au moins qu'il existait une relation entre un rite spécifique pour Sobek et l'utilisation des cheveux de participant(e)s. La fonction du prêtre-*sm* dans *Rɔ-nfr* dont le titre est déterminé par une ou plusieurs mèches capillaires est probablement un lointain corollaire de cette association qui aurait cependant perdu sa connotation sexuelle du Moyen Empire. Nous avons vu que la forme du dieu Sobek de *Rɔ-nfr* dans cette partie du Delta était le résultat de considérations mythologiques construites autour de la divinité principale du sanctuaire. En ce sens, l'existence d'un prêtre-*sm* attaché à Sobek trouve sa justification dans la réalisation du culte en faveur d'Osiris dont le rite célébré tire sa spécificité. La signification lexicale du titre reste encore à élucider. Elle est peut-être à chercher du côté de celui du verbe homonyme *smi* déterminé avec la mèche triple de cheveux dans les *Textes des sarcophages*³⁹ ou du côté d'autres verbes comme *smɔ* par exemple (cf. *infra*, n. 35). Le domaine sacré, le *hwt-hsɔ* est encore en activité à l'époque grecoromaine⁴⁰, mais le prêtre-*sm* a sans doute déjà disparu à cette époque; en effet, d'après les documents présentés, l'utilisation du titre est restreinte à une période très courte allant de la fin de la XXV^e dynastie à la XXVI^e dynastie, et associée à une lignée de fonctionnaires issue probablement d'une même famille.

cheveux des pleureuses dans le rituel funéraire égyptien. Le geste *nwn* », dans Z. HAWASS (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century*, Le Caire, 2003, p. 548-557.



36. M. ZECCHI, « Sobek, the crocodile and women », p. 149-150. Cette nature violente envers les femmes se traduit aussi dans l'image que le dieu véhicule. Il incarne la sanction qui punit la femme adultérine, cf. *ibid.*, p. 152-153. Voir également ID., *Sobek of Shedet. The Crocodile God of the Fayyum in the Dynastic Period*, Todi, 2010, p. 99.





37. Chr. DESROCHES-NOBLECOURT, « Une coutume égyptienne méconnue », *BIFAO* 45 (1947), p. 216-221.

38. Ph. DERCHAIN, « La perruque et le cristal », *SAK* 2 (1975), p. 55-74.

39. *CT* VII, § 1136. C'est en tout cas l'avis de J. YOYOTTE, *Annuaire de l'EPHE, Sciences religieuses* 99 (1990-1991), p. 137 et I. GUERMEUR, « Glanures (§ 4) », p. 119, n. m, qui traduisent le titre par « soigneur ».

40. Voir l'inscription du temple de Kom Ombo accompagnant la représentation d'un génie du Nil apportant des offrandes, mentionnant le *hwt-hsɔ*, cf. J. DE MORGAN *et al.*, *Kom Ombo* II, Vienne, 1895, p. 874; ainsi que le *Livre du Fayoum*, cf. H. BEINLICH, *Das Buch vom Fayum*, p. 213.

Fayoum, la fonction-*sm(wy)* de Sobek dans *Šdt* est rare, et on peut s'aventurer sans trop de risque à dire qu'elle ne faisait pas partie des titres réguliers relatifs au culte du dieu⁴⁴. Il est à noter que chacun des deux titres contient un bilitère de forme différente mais ayant une origine commune. Dans la première attestation, encadré par ses deux compléments phonétiques, il montre une ressemblance avec le signe . Placé après les deux phonèmes dans la seconde mention, il évoque de manière stylisée une colonne vertébrale et les vertèbres d'un animal. Ces deux signes sont en fait des distorsions graphiques du bilitère  bien attesté dans le titre plus répandu de *sm* de Sokar⁴⁵.

On trouve un titre qui s'en rapproche par la forme et le sens dans le chapitre 125 du *Livre des Morts*, dans la formule *ink smwy m-bꜥh/n ntrw*⁴⁶. La graphie la plus commune étant    . Plusieurs fois le mot est déterminé par le signe de l'homme mettant la main à la bouche, ce qui est probablement à l'origine de la traduction « homme respectable » proposée par P. Barguet⁴⁷. La suite de la formule : *rꜥ hwt m hwt.sn* (« qui connaît les choses de leurs corps ») indique très clairement que le titre (ou l'épithète) en question désigne un homme intervenant sur les statues et toutes autres formes d'incarnation des dieux. Ici, le contexte funéraire permet d'établir un rapprochement clair avec le prêtre-*sm* de Sokar⁴⁸ révélant ainsi une partie de l'explication de l'emploi de ce titre dans un rite à Sobek de *Šdt*. C'est encore le pRamesseum VI qui nous apporte un éclaircissement sur ce rapprochement. Dans la première « aubade » de l'hymne au dieu, Sobek crocodilopolite tient clairement le rôle joué par Horus dans la légende abydéniennne. Il apparaît comme celui qui recueille, transporte et maintient hors de l'eau le cadavre de son père (col. 50-52)⁴⁹. C'est Horus sous les traits d'un crocodile qui œuvre pour le sauvetage d'Osiris⁵⁰, ce même Horus qui est mentionné depuis le Moyen Empire dans les épithètes de Sobek pour exprimer l'adaptation de la théologie du Fayoum à la théologie osirienne. Le dieu est *Hr hry-ib Šdt*, « Horus qui réside à *Šdt* »⁵¹. Les qualités aquatiques du crocodile « émergeant des flots » ont donc été mises à contribution pour expliquer son

44. Les officiants du culte de Sobek de Crocodilopolis du Fayoum sont connus, voir M. ZECCHI, *Prosopografia*, p. 81-98.

45. H. DE MEULENAERE, « Un titre memphite méconnu », p. 288-290.

46. É. NAVILLE, *Das aegyptische Tottenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie*, Berlin, 1886, p. 319. Édition synoptique du chapitre 125 dans G. LAPP, *Tottenbuch Spruch 125 (TbT 3)*, Bâle, 2008, p. 186-187.

47. P. BARGUET, *Le livre des morts (LAPO 1)*, Paris, 1967, p. 162. T. G. ALLEN, *The Egyptian Book of the Dead (OIP LXXXII)*, Chicago, 1960, p. 200 (xciv, 2) traduit « fodder » (fourrage).

48. H. DE MEULENAERE, « Un titre memphite méconnu », p. 289-290.

49. A. H. GARDINER, « Hymns to Sobk », p. 49; trad. récente : R. PARKINSON, *Cracking Codes, The Rosetta Stone and Decipherment*, Londres, 1999, p. 91. Une belle représentation synthétique de cette légende dans le *Livre du Fayoum*, cf. H. BEINLICH, *Das Buch vom Fayum*, pl. 18. Voir également une illustration dans Cl. DOLZANI, *Il dio Sobk*, pl. X.

50. Pour les périodes tardives, cf. G. ZAKI, « Sobek et le rapatriement d'Osiris à 't-št à l'époque romaine », *GM* 188 (2002), p. 103-108.

51. Parfois mentionné *Sbk-hr šdty*, cf. T. G. H. JAMES, *Hieroglyphic Texts from the Brooklyn Museum I. From Dynasty I to the End of Dynasty XVIII*, Brooklyn – New York, 1974, p. 42, pl. XXIII.

Nous pourrions alors identifier l'*išrw* du titre avec celui de Mout, le seul qui est connu dans la région⁵⁹. Mais le problème est en réalité plus compliqué. Nous savons, grâce à un relief de Boubastis, que Sobek pouvait porter également l'épithète *nb mr:f* lorsqu'il dépendait d'un *išrw*⁶⁰. En effet, bien que fragmentaire le document laisse transparaitre un lien à Boubastis entre l'*išrw* de Bastet⁶¹, qui devait se situer près du temple de la déesse et le *mr*, « le canal », de Sobek qui semble désigner un espace cultuel aquatique réservé au dieu. Une représentation du temple d'Hibis à Kharga montre ce même dieu à tête de crocodile portant la même épithète qu'à Boubastis, placé entre les divinités attachées à Edfou et à Ermant⁶². Mais on le retrouve également mentionné sur la statue ptolémaïque Caire JE 37075 de *ḥm-ns* dans le titre *ḥm-ntr Sbk nb mr:f* dans un passage de la titulature consacré cette fois aux fonctions du propriétaire à Karnak, mais aussi à Coptos et dans les sanctuaires voisins⁶³. Ces documents indiquent qu'un Sobek dépendant d'une déesse lionne possédant son *išrw* était recensé et adoré en Haute Égypte quelque part dans les environs de Thèbes, constituant un pendant théologique avec le Sobek associé à Bastet dans le Nord. Si le relief de Kharga semble situer le culte du dieu au Sud de Thèbes, la statue de *ḥm-ns* laisse, quant à elle, entendre qu'il se trouvait au Nord. Par ailleurs, la proximité du titre *sm* de *Pj-dt-ḫmn* avec la séquence qui le précède énumérant précisément les fonctions du dignitaire à Abydos inviterait à tendre vers la deuxième possibilité⁶⁴.

Cependant, un dernier document vient compliquer encore le problème de la localisation de l'*išrw* de Sobek. Il s'agit d'un papyrus d'époque ptolémaïque provenant de Gebelein qui mentionne un prêtre-*sm*. Ce dernier était vraisemblablement rattaché au dieu de la Crocodilopolis du Pathyrite⁶⁵. En effet, et ce malgré les problèmes de toponymie qui ne sont pas encore complètement résolus pour la zone⁶⁶, on sait qu'un temple de Sobek était en activité près de Gebelein

statue Caire JE 37992 de *Dd-Ḥnsw-ḫw:f-nḥ*, cf. B. V. BOTHMER, *Egyptian Sculpture of the Late Period*, Brooklyn, 1960, p. 31-32 et graffito de *Dd-Mntw-ḫw:f-nḥ*, cf. G. LEGRAIN, « Rapport sur les travaux exécutés à Karnak », *ASAE* 5 (1904), p. 41.

59. C'est le point de vue de H. DE MEULENAERE, cf. « Les monuments du culte des rois Nectanébo », *CdE* 35 (1960), p. 102-103, n. 6; également J. YOYOTTE, « Études géographiques II. Les localités méridionales de la région memphite et le "pehou d'Héracléopolis" », *RdE* 14 (1962), p. 104.

60. É. NAVILLE, *Bubastis (1887-1889) (EEF 8)*, Londres, 1891, pl. 46 (E).

61. Sur cet *išrw*, cf. J. YOYOTTE, « Études géographiques II », p. 103-104.

62. N. DE GARIS DAVIES, *The Temple of Hibis in el Khargeh Oasis, Part III, The Decoration*, New York, 1953, pl. 4; E. CRUZ-URIBE, *Hibis Temple Project I*, San Antonio, 1988, p. 25 (13).

63. H. W. FAIRMAN, « A Statue from the Karnak Cache », *JEA* 20 (1934), p. 4; pour une bibliographie complète voir <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=170>.

64. Si le titre *ḥpt-wdꜣt* peut parfois désigner un prêtre de Mout dans Karnak, cf. J. LECLANT, *Enquêtes sur les sacerdoces et les sanctuaires égyptiens à l'époque dite « éthiopienne » (BdE 17)*, Le Caire, 1954, p. 103, il fait référence à une fonction auprès d'une divinité abydonienne lorsqu'il est inclus dans la séquence *imy-ist-ḥsk ḥpt-wdꜣt*, cf. G. LACAZE – O. MASSON – J. YOYOTTE, « Deux documents memphites copiés par J. M. Vansleb au XVIII^e siècle », *RdE* 35 (1984), p. 131.

65. F. LI. GRIFFITH, *Catalogue of the Demotic Papyri in the John Rylands Library*, Manchester, 1909, p. 132, n. 9 et 437. C'est l'avis que semble partager J. YOYOTTE, *Annuaire de l'EPHE, Sciences religieuses* 99 (1990-1991), p. 137, suivi par I. GUERMEUR, « Glanures (§3-4) », p. 118, n. m.

66. État de la question du problème de la localisation des toponymes de la région dans S. SAUNERON, « Quelques monuments de Soumenou au Musée de Brooklyn », *Kémi* 18 (1968), p. 57-59.

à l'époque ptolémaïque⁶⁷. Seule mention d'un prêtre-*sm* pour la région, associée de surcroît au Crocodilopolite, il est très probable que le titre désigne la même fonction que celle portée par *Pꜣ-di-îmn* quelques siècles plus tôt.

Sobek est parfois associé à des déesses pouvant adopter la forme de la lionne dangereuse du mythe de l'œil de Rê et ayant leur *îšrw*. Ce dernier, dans un complexe monumental visant à reproduire certains espaces de l'environnement mythique des déesses, matérialisait l'endroit où elles venaient s'abreuver afin d'apaiser leur fureur⁶⁸ et était dans l'esprit du mythe lié à l'arrivée de la crue annuelle. On admettra volontiers qu'une divinité aquatique masculine, ayant elle-même une nature agressive, leur soit associée, ce d'autant plus que Sobek, incarné par un animal bondissant des profondeurs du Nil pour attraper sa proie, pouvait incarner lui aussi la crue⁶⁹. Si, comme le suggère S. Sauneron, l'*îšrw* tire sa forme et sa fonction des lacs qui se créaient lors du retrait des eaux, on imagine très bien qu'il ait pu servir d'habitat et de zone de chasse aux crocodiles⁷⁰. D'ailleurs, dès l'Ancien Empire le sanctuaire de Sobek peut être placé au milieu d'une étendue d'eau⁷¹. Sans qu'on puisse savoir si les *îšrw* étaient creusés par l'homme ou résultaient d'une configuration topographique originale, il semble qu'ils aient pu être alimentés par un canal venant du Nil⁷². Dans le cas où cette hypothèse serait avérée, le canal en question pourrait être celui qui est évoqué dans l'épithète de Sobek (*nb mr.f*)⁷³, illustrant ainsi le lien entre le dieu et l'arrivée de la crue. On aurait là, à une échelle moindre, un écho à la configuration topographico-religieuse du Fayoum avec son temple principal de Sobek au débouché d'un canal naturel partant de Gurob (*mr-wr*)⁷⁴ où était consacré un culte au dieu⁷⁵. On voit très bien comment dans leur appréhension du monde les Égyptiens ont associé Sobek à cet espace aquatique qui, lorsqu'il n'alimentait pas le grand lac du Fayoum, devenait un écosystème semblable à celui d'un marécage où les crocodiles prospéraient. Cependant, le lien théologique ou rituel qui unissait Sobek à des déesses lionnes reste à éclaircir. Nous

67. B. P. GRENFELL – A. S. HUNT, *Greek Papyri*, Le Caire, 1903, p. 48 (inv. 10371). Références sur l'identification de la Crocodilopolis grecque avec la Gebelein actuelle données par S. SAUNERON, « Quelques monuments de Soumenou au Musée de Brooklyn », p. 58, n. 2.

68. Id., *La porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak (MIFAO 107)*, Le Caire, 1983, p. 22 et A. TILLIER, « Notes sur l'*îsherou* », *ENiM* 3 (2010), p. 167-168.

69. Sur le lien entre Sobek et la crue, voir H. KEES, *Der Götterglaube im Alten Ägypten*², Berlin, 1956, p. 403.

70. Voir également A. TILLIER, « Notes sur l'*îsherou* », p. 173-174.

71. E. EDEL, *Die Jahreszeitenreliefs aus dem Sonnenheiligtum des Königs Ne-User-Re*, Berlin, 1974, pl. 15.

72. Un relief de la TT2 de *H'-bhnt* montre clairement un canal partant du milieu de l'*îšrw*, cf. A. CABROL, « Une représentation de la tombe de Khâbekhenet et les dromos de Karnak-Sud : nouvelles hypothèses », *CahKarn* 10 (1995), pl. V. D'après le résultat des fouilles conduites par le Brooklyn Museum, l'*îšrw* serait alimenté par des eaux souterraines, cf. <http://www.brooklynmuseum.org/features/mut/development.php>

73. J. YOYOTTE, *Annuaire de l'EPHE, Sciences religieuses* 73 (1965), p. 77, note que les toponymes associés à Sobek évoquent généralement des « paysages naturels hantés par les crocodiles ».

74. L'actuel Bahr Youssouf, cf. D. ARNOLD, *LÄ* II (1977), fig. col. 89-90, s. v. « Fajjum ».

75. Voir entre autres A. GUTBUB, *Textes fondamentaux de la théologie de Kom Ombo (BdE 47/1)*, Le Caire, 1973, p. 476.

avons vu que l'*išrw* auquel est rattaché le dieu dans le Sud est difficilement localisable. En effet, nos documents indiquent au moins trois possibilités : soit à Thèbes même, dans le temple de Mout, soit plus au Nord, quelque part dans la région d'Abydos qui connaît par ailleurs un culte de la déesse lionne Tefnout⁷⁶, ou alors à Gebelein où résidait la déesse Hathor⁷⁷. La présence d'un titre *sm* parallèlement au titre *hm-ntr* + nom et épithète de la divinité qui détermine un culte régulier à la même époque, démontre à tout le moins que son titulaire était l'acteur d'un rite spécifique.

En conclusion, on constate, malgré la relative rareté des attestations, que le *sm* est un titre qui peut être porté par des prêtres attachés au dieu Sobek du Moyen Empire jusqu'à l'époque gréco-romaine et qu'il ne s'agit pas d'une singularité propre à un sanctuaire⁷⁸. J. Yoyotte et I. Guerneur semblent attribuer à l'ensemble des différents *sm* du dieu, les mêmes fonctions⁷⁹. Or, on s'est aperçu que deux d'entre elles étaient liées à la théologie osirienne, du moins à ses caractéristiques locales, tandis que rien n'était moins sûr pour le prêtre de Sobek de l'*išrw*.

À *Rꜥ-nfr*, la présence de Sobek est en rapport avec le culte de la relique capillaire locale d'Osiris et s'explique par l'intervention du crocodile dans le mythe. On s'explique mal le recours au titre *sm* dans ce contexte. Il est peut-être une référence aux *smwt* désignant les officiantes spécifiques de Sobek dans le Fayoum, dont une des caractéristiques originales était la manipulation de mèches de cheveux dans le cadre du rite. Les nombreuses attestations du titre *sm* de Sobek dans *Rꜥ-nfr* échelonnées sur un aussi court laps de temps et incluses dans la séquence de titres spécifiques au prêtre de la localité semblent indiquer qu'il désignait une fonction régulière dans le culte quotidien de Sobek.

Le titre *sm* de Sobek dans *Šdt* pourrait être un parallèle à celui porté à Abydos pendant les fêtes d'Osiris par celui qui incarne pour la circonstance un acteur du mythe, à savoir Horus qui sauve son père. Un titre de rôle attribué sur des critères qui restent à définir, désignant une fonction assumée de manière ponctuelle ou épisodique par un dignitaire.

En somme, les *sm* de *Rꜥ-nfr* et de *Šdt* sont des officiants qui participent à des célébrations dans lesquelles le dieu Sobek s'approprie au niveau local des traits ou des passages spécifiques du mythe osirien. Quant à l'unique mention d'un prêtre-*sm* de Sobek de l'*išrw*, c'est la plus énigmatique des trois prêtrises. Circonscrite à la région thébaine, elle ne semble pas avoir ici de lien avec Osiris. Le dieu Sobek en question est en relation avec une déesse lionne au sein d'un

76. Voir O. PERDU, « Une statue saïte d'un prêtre de la province de l'Occident », *RdE* 42 (1991), p. 186.

77. À l'époque ptolémaïque Hathor porte parfois l'épithète « Maîtresse de l'*išrw* », cf. A. TILLIER, « Notes sur l'*išerou* », p. 167, n. 4. Cela ne signifie pas que le temple de la déesse possédait un *išrw* similaire dans la forme à celui de Mout. Le lac sacré de son temple a pu à l'occasion remplir ce rôle.

78. H. De Meulenaere constatait déjà lors d'un commentaire sur un titre spécifique qu'« il n'est pas rare de voir le même titre s'appliquer, d'une localité à l'autre, aux officiants des mêmes divinités », cf. H. DE MEULENAERE, « Cultes et sacerdoces à Imaou (Kôm el-Hisn) au temps des dynasties saïte et perse », *BIFAO* 62 (1964), p. 164, n. 7.

79. J. YOYOTTE, *Annuaire de l'EPHE, Sciences religieuses* 99 (1990-1991), p. 137 et I. GUERNEUR, « Glanures (§ 3-4) », p. 118, n. m.

sanctuaire qui, cherchant à reproduire un biotope, a intégré le crocodile dans son environnement sacralisé. Le prêtre-*sm* avait très probablement un rôle à jouer au sein de cette mise en scène monumentale. Si le titre est aussi peu attesté c'est probablement parce que son titulaire n'est intervenu sur la scène rituelle que très occasionnellement.

Pour terminer, si quelques *sm* de Sobek sont désormais connus dans le Delta, en Moyenne Égypte et en Haute Égypte, on pourra très bien admettre qu'il ait existé d'autres *sm* officiant pour le dieu. De ce point de vue, peut-être faudrait-il réexaminer l'identité de la divinité à laquelle rattacher le *sm* de *shd/shi* connu par deux attestations⁸⁰. L'une d'elle mentionne *Sbk-htp*, un prêtre-*sm* qui porte en outre le titre spécifique de *htp-rdwy*, épithète ancienne de Sobek, identifiant son titulaire au dieu⁸¹.

80. Non sans fondement J. YOYOTTE, « Études géographiques. II », *RdE* 15 (1963), p. 101 et O. PERDU, « Sobekhotep, prêtre dans la région du Fayoum vers la xxv^e dynastie », *GM* 106 (1988), p. 76-77, proposent d'inscrire leurs titulaires dans le cortège des officiants de Sokar adoré dans la région.

81. Pour compléter la proposition on mentionnera le sceau-cylindre JE 75085 au nom d'un certain *Snb.f* faisant état d'un *Sbk nb shd*, cf. G. T. MARTIN, *Egyptian Administrative and Private-Name Seals*, Oxford, 1971, p. 121, n° 1572, pl. 18 (30).